



Benjamin Sèror, The Marsyas Hour, 2015 M-Museum Leuven © R. Zenné

REVUE DE PRESSE

 **LA FERME
DU BUISSON**
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE

PERFORMANCE DAY
SAMEDI 13 FEV

contact presse: Corinna Ewald / corinna.ewald@lafermedubuisson.com / 01 64 62 77 05

SOMMAIRE

JOURNALISTES PRÉSENTS

p.3

PRESSE ÉCRITE

Télérama Sortir	p.4
L'Officiel des spectacles	p.5
L'Oeil	p.6
La Terrasse	p.7
ArtPress	p.9

INTERNET

Libération	p.11
Drogueuses	p.13
Abraslecorps	p.19
Les Inrockuptibles	p.20
La Terrasse	p.22
Artpress	p.24
Slash	p.27
Ma Culture	p.30
Art11	p.33
Culture	p.35
Théâtre-contemporain	p.36

PARTENARIATS MÉDIAS

Mousse	p.37
--------	------

JOURNALISTES PRÉSENTS

Patricia Brignone — Pigiste

Benjamin Efrati — Drogueuses

Moussa Kobzili — Le Choryphe

Léa Pheulpin — Maculture.fr



Performance Day

14h minuit (sam) la Ferme du Buisson, allée de la Ferme, 77 Noisy-le-Grand 01 64 62 77 77 (5 16€)

Performance Day est un nouvel événement qui réunit des artistes pluridisciplinaires, détournant les formats et les codes classiques de la représentation (Dominique Gilhaut, Petrit Halilaj, Jean Christophe Meurisse, Cally Spooner...) Il les invite à investir tous les espaces du théâtre, sous la figure tutélaire d'Alfred Jarry. On pourra ainsi découvrir, tout au long de la journée, un cortège de vieillards pathétiques, une installation sonore pour volatiles, une pièce lyrique à partir de commentaires sur YouTube, une déambulation aléatoire et une discussion de comptoir sur « l'inutile du théâtre au théâtre »



Festivals

● **JT16, le festival jeune du théâtre 2016** présente du 13 au 20 fev les premiers spectacles de jeunes équipes issues des écoles supérieures d'art dramatique Au programme cette semaine a **La Commune** (93, 01 48 33 16 16) le **13 fév.** a 20h et le **14 fév.** a 18h. **Cassandre-Matériaux** de Clara Chabalier, le **13 fév.** a 18h, le **14 fév.** a 20h **Pauline à la plage** du collectif Colette, le **13 fév.** a 16h **Jeunesse(s)** de Matthias Jacquin, au **Théâtre de la Cité internationale** (14^e, 01 43 13 50 60) les **15 et 16 fév.** a 19h **Elle** de Vincent Thepaut, les **15 et 16 fév.** a 20h45 **Pleine** de Marion Pellissier, les **15 et 16 fév.** a 21h **Il était une fois un pauvre enfant** de Jean-Baptiste Tur et le Collectif ZAVTRA TU 5€ Resa lieu d'accueil du spectacle

● **Villettes en Cirques**, le festival qui met a l'honneur le cirque contemporain a L' **Espace Chapi-teaux de La Villette** (19^e) jsq 17 avr Au programme cette semaine et jsq **21 fév.** les mer, ven, sam a 20h, jeu a 19h30 et dim a 16h ... **Avec vue sur la piste** mise en scène Alain Reynaud Pl de 12 a 20€ Renseignements et resa 01 40 03 75 75

● 3^e periple du **Tour du Conte en 80 Mondes**, le cycle annuel de contes d'hivers et narrations en musique du **Centre Mandapa** (13^e) se tient pour cette édition jsq 21 fev , avec au programme cette semaine le **11 fév.** a 20h30 **L'Épopée de Fionn Mac Cumhaill**, conte musical par Caroline Sire, le **12 fév.** a 20h30 **D'une terre à l'autre**, recits transmis du Moyen Orient a l'Occident par Theresa Amoon, le **13 fév.** a 20h **Dessine-moi la nuit**, conte Inuit de la Création par Nathalie Krajcik, le **14 fév.** a 18h **Le Maître de thé et le Samourai**, contes de sagesse et légendes par Pascal Faugiot, chant et koto de Estuko Chida Pl de 7 a 16€ Renseignements et resa 01 45 89 99 00

● **Faits d'hiver**, le festival de danse a Paris jsq 11 fev Avec au programme cette semaine a **Micadances** (4^e 01 42 74 46 00) les **10 et 11 fév.** a 20h30 **Millibar**, une ritournelle chorégraphique de Geisha Fontaine et Pierre Cottreau Pl de 13 a 20€

● **Délires de désirs** a l'espace **Comme Vous Emoi** (Montreuil 93) donnent carte blanche a deux spectacles de théâtre contemporain, une expo de peinture, de photographies et des sets musicaux Au programme cette semaine, le **10 fév.** a 20h **Jaz** de Koffi Khawule mise en scène Ayousha Ali, du **11 au 13 fév.** a 20h **Inextinguible** de Mona El Yafi mise en scène Ayousha Ali Ent libre sur resa 06 69 29 60 50

ET AUSSI

● La 10^e édition du festival **Odyssées en Yvelines** présente cette année encore dans plusieurs villes de son département son lot de créations originales tournées vers la jeunesse! Rendez-vous jsq **7 avr.** Renseignements et resa 01 30 86 77 79

● **Au fond, la chose** 3 coups d'un soir, 3 soirées décadentes a **L'Auguste Théâtre** (11^e) avec au programme des spectacles musicaux de poésie érotique Rdv le **13 fév.** a 21h pour **Le cabinet de curiosité féminin** avec Lola Malique et Cécile Martin Atelier animé par Alexia Bacouel Pl 15€, TR 12,50€ (decons -14 ans) Renseignements et resa 01 43 67 20 47

● Apres **Côte à côte** qui ouvre la 12^e édition des Hivernales, Abderzak Houmi propose ses **FFT** Accompagné de trois danseurs, il y raconte son parcours Le **10 fév.** a 19h a la **Maison de Quartier des Épinettes** a Evry (01 60 79 42 46), le **16 fév.** a 20h au **Centre Culturel Sidney Bechet** a Grigny (01 69 43 20 09) Pl de 6 a 11€

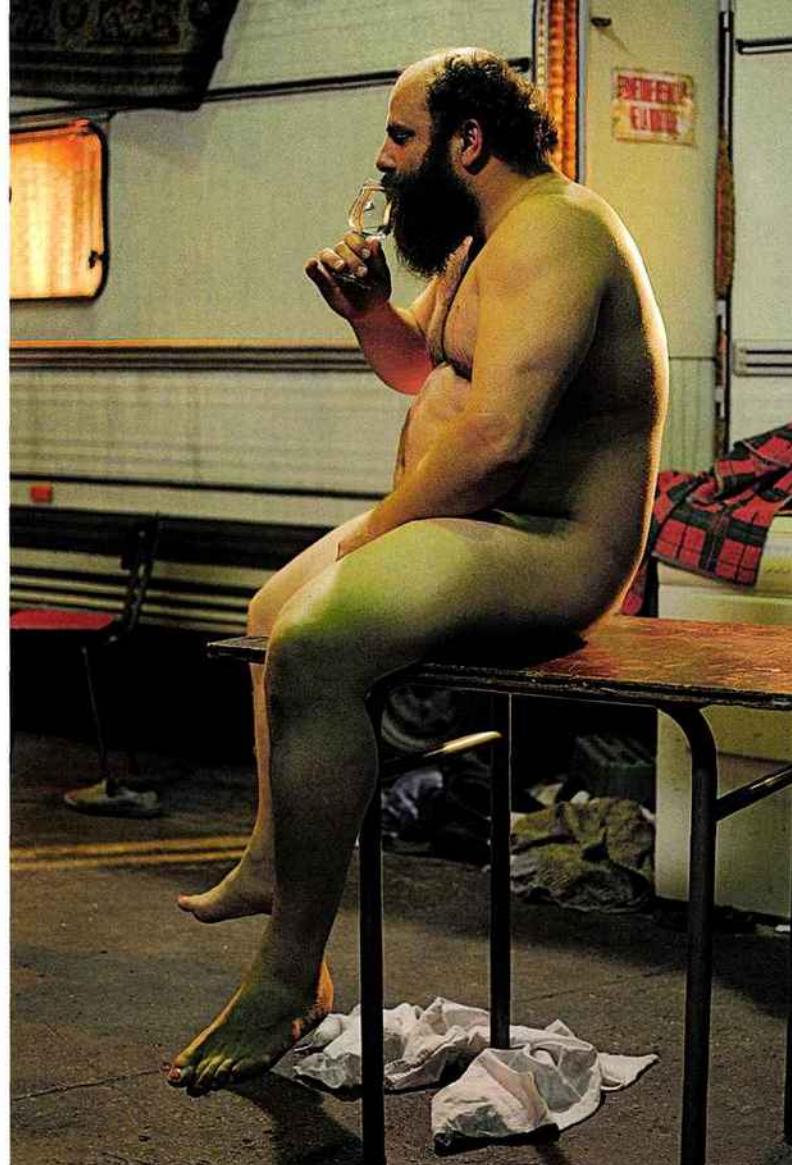
● **Performance Day** le **13 fév.** de 14h a minuit a **La Ferme du Buisson** (77) convie artistes et commissaires internationaux a proposer des formes d'art inédites pour les espaces de théâtre La première édition se place sous l'égide d'**Alfred Jarry** et met a l'honneur la déconstruction du langage, l'humour absurde et l'amateurisme revendique, chers a l'écrivain Pass de 5 a 16 € Resa obligatoire pour certains spectacles 01 64 62 77 77.



L'oeil EN MOUVEMENT SCÈNES

PERFORMANCES PATAPHYSIQUES SOUS L'OEIL DU ROI UBU

FESTIVAL Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas à la *Ferme du Buisson*, à Noisiel, cet ancien laboratoire d'expérimentation de la chocolaterie Menier devenu Scène nationale et centre d'art. Celui du 13 février sera un brin fêlé, dragueant avec lui son lot d'idiotie et d'absurde, puisqu'il convie à la fête l'écrivain et dramaturge Alfred Jarry. Le père du Roi Ubu, inventeur de la pataphysique, y parrainera de son anticonformisme un nouveau festival de performances. Organisé en marge de l'exposition « Alfred Jarry Archipelago » et dédié à ces « zones intermédiaires » entre arts plastiques et spectacle vivant, il sera injecté massivement sur quelques heures (de 14 h à minuit). Forme concentrée et programmation d'ADN hybride qui, si elle s'inscrit dans la tendance actuelle – il suffit de regarder du côté du Centre Pompidou et de son feu Nouveau Festival –, répond surtout à la vocation pluridisciplinaire du lieu. En maîtresse de cérémonie, la performeuse Dominique Gilliot assurera à la fois l'ambiance et la logistique – ne soyez pas étonnés de la retrouver entretenant les jardins. À l'intérieur des bâtiments en brique rouge, Sarah Vanhee déballera consciencieusement sa montagne de déchets accumulés tandis qu'une cantatrice entonnera les commentaires de « youtubeurs » mécontents (*Cally Spooner*). Le théâtre en bois d'Hugues de Coincet fera entendre ses voix en canon tandis que résonneront les étranges chants d'oiseaux humanoïdes du plasticien Petrit Halilaj (le même qui a représenté le Kosovo à la 55^e Biennale de Venise). Éga-



lement à l'affiche : de l'amateurisme (avec les dérapages de Kasia Fudakowski), des films (à la rencontre du misanthrope fétard de *Il est des nôtres*), des discussions de comptoir (sur l'inutilité du théâtre !) et des lectures ubuesques. À 20 h 45, Les Chiens de Navarre testeront la « qualité du parquet » dans un spectacle délicieusement inépte revisitant l'histoire de la danse, du *Boléro* de Maurice Béjart au *Sacre du Printemps* de Pina Bausch. Et ça, à quelques sauts de RER de Paris...

— CÉLINE PIETTRE

Jean-Christophe
Meurisse, *Il est des
nôtres*, 2013,
production Ecce
Films.
© Jean-Christophe
Meurisse.

- ⊕
- Quoi ? Performance Day
- Où ? Ferme du Buisson, Noisiel (77)
- Quand ? Samedi 13 février 2016, de 14 h à minuit
- Comment ? lafermedubuisson.com



L'APPOSTROPHE / LA FERME DU BUISSON / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN
PAR LES CHIENS DE NAVARRE

LES DANSEURS ONT APPRÉCIÉ LA QUALITÉ DU PARQUET

Dans *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*, les comédiens de la fameuse troupe des Chiens de Navarre se transforment en danseurs fous. Une pochade parfois hilarante et sans prétention.



C'était il y a plus de trois ans à la Ménagerie de verre, lors du festival les Inaccoutumés, en novembre 2012. Les Chiens de Navarre y présentaient leur dernière création en date, *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*. On les connaissait alors pour leurs pièces à la table dejantées et cruelles (*Une Raclette, Nous avons les machines, etc*), mais, surprise, les Chiens annonçaient s'être lancés dans une création chorégraphique. Pas un des chiens n'est danseur de formation et forcément le résultat allait être désopilant, voire même

poilant. Installes sur les gradins comme au fond d'un hangar dont le sol était couvert de terre, les spectateurs virent ainsi débarquer les Chiens masqués biguant sur la Compagnie Créo, partouzant ensuite dans un ballet de voitures mémorable, puis s'enfilant en entier le Boléro de Ravel entre allusions au Sacré du Printemps et autres spectacles de Pina Bausch. Le résultat était effectivement hilarant, qu'on soit connaisseur de la danse contemporaine ou pas. L'esprit carnavalesque était bien là : masques de cochons et de vieil-



Etonnant de constater à quel point *Les Femmes savantes* est une pièce riche, profonde et captivante ! Après Macha Makeïff*, c'est au tour d'Elisabeth Chailloux de la mettre en scène, avec la même transposition du Grand Siècle à la fin des années soixante, période turbulente d'intense combat contre les conventions et pour l'émancipation. Avec finesse et nuance, la mise en scène déploie les enjeux et les difficultés de cette lutte pour atteindre les « *sublimes clartés* » de l'esprit, et au-delà interroge aussi la quête de chacun – et surtout

lards, esprit orgiaque, parodies et transgressions peuplaient ce show explosif d'une cinquantaine de minutes. A l'instar des danseurs, on finissait épuisé (de rire), même si, comme toujours avec les Chiens, joie et mélancolie s'entremêlaient, l'esprit de déconne s'exhibant comme le pendant d'une société déprimée

LES CHIENS SONT LÂCHÉS

Ce spectacle avait été créé spécialement pour la Ménagerie, ce lieu parisien qui a contribué à faire éclore au grand jour le talent des Chiens de Navarre. Sans vocation à tourner ensuite, il se voulait une pochade qui concentre l'esprit des Chiens, décidés cette fois à se passer de mots. Mais son succès fut si grand qu'il a été programmé à de multiples reprises depuis. Un peu surprenant tant *Les danseurs* apparaît comme une initiative sans prétention, certainement bien moins porteuse de sens que ne peuvent l'être les formes plus théâtrales développées par la compagnie. Mérité en même temps puisque la liberté si rafraîchissante des Chiens s'y exprime sans entrave. Sortant du spectacle, on avait l'impression que les Chiens s'y étaient lâchés sans se censurer, s'étaient créé un espace rien qu'à eux - hors attentes institutionnelles et de goût - pour s'en donner à cœur joie, comme pour faire rire les copains, ou réaliser des envies peut-être si longtemps refoulées qu'elles s'exprimaient avec une énergie explosive et une folie renversante. Une parenthèse un peu gratuite certes, mais ô combien régénérante.

Éric Demey

chacune – pour atteindre l'épanouissement et la connaissance de soi. À travers le découpage de l'espace, à travers la caractérisation des personnages – et notamment l'affrontement entre les scœurs –, Elisabeth Chailloux laisse émerger les errements et les implications existentielles de ce qui se joue. On sourit plus qu'on rit de ce rêve chimérique : embrasser le savoir n'est pas chose aisée, surtout quand on se laisse berner par de trompeuses apparences, et quand on choisit un aussi mauvais guide que Trissotin (Florent Guyot), faux savant et vrai pedant, qui dans cette mise en scène n'a même pas l'alibi du charisme. Guignol sans envergure, il séduit tout de même. On pourrait y voir une faiblesse d'interprétation de ce personnage central d'imposteur, mais c'est plutôt ici une façon de souligner la faiblesse et la fragilité de ce trio de femmes savantes.

LE LANGAGE AU CŒUR DE L'ACTION

Car si elles sont phénoménallement motivées, elles sont aussi désarmées et se lancent à fond sur de fausses pistes, elles n'ont pas les bonnes cartes pour appréhender la connaissance, et c'est sans doute pourquoi le langage est ostensiblement au cœur de l'action. Bannissons les syllabes dégoûtantes, bannissons aussi les sales désirs et les grossiers plaisirs. cette virulence naïve se traduit en une révolution culturelle maladroite et dévastatrice, qui laisse sur le carreau la pauvre Armande ! La direction d'acteurs est fluide et bien maîtrisée. Les feux de l'amour font naître plus d'espoir que ceux de la philosophie : Henriette (Bénédicte Choisnet) danse sur *Ce soir je serai la plus belle* tandis que Armande (Pauline Huruguen) chante tristement *Bang Bang, My Baby shot me down*. Après deux ans de soupirs dédaignés pour l'aînée, Clitandre (Anthony Audoux) a choisi la cadette Quant à Chrysale, il apprécie surtout la douceur et le confort de son logis. Bélice (Catherine Morlot) est drôle et Philaminte (Camille Grandville), autoritaire et énergique, règne sur la maisonnée de main de maître, mais sans discernement ! Et finalement, aujourd'hui, surtout sous d'autres ciels où la femme est méprisée, le deuxième sexe a encore de très longues luttes à mener...

Agnès Santi

*Critique dans *La Terrasse*, n°239.

L'apostrophe-Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95000-Pontoise. Le 4 février à 19h30, le 5 à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14.

La Ferme du Buisson, allée de la Ferme, 77186 Noisy-le-Sec. Samedi 13 février à 20h45. Tél. 01 64 62 77 77.

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Mardi 16 février à 20h30. Tél. 01 30 98 99 00. Durée : 50 mn.

Reagissez sur www.journal-laterrasse.fr

Espace Marcel Carné, 91240 Saint-Michel-sur-Orge. Le 2 février. Tél. 01 69 04 98 33.

Scène des 3 Ponts, 11491 Castelnau-d'Oléron.

Le 5 février. Tél. 04 68 94 60 85.

Théâtre d'Angoulême (16000). Du 1^{er} au 4 mars.

Tél. 05 45 38 61 61.

Théâtre Jean Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Les 7 et 8 mars. Tél. 01 55 53 10 60. Spectacle vu au

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez. Durée : 2h10.

Reagissez sur www.journal-laterrasse.fr



AGENDA

PARIS I CINÉMA

Le Louvre I 9ème édition JIFA



22.01 > 31.01 : 9^e Journées Internationales du Film sur l'Art. 22.01 > 24.01 : Wim Wenders, *Sur les chemins de l'art*, (cf photo, Wim Wenders par Sebastian Salgado © S. Salgado/Amazonas images, avec l'aimable autorisation de Le Pacte.). Projections et rencontres dédiées à ses films sur l'art. La présence du cinéaste ainsi que l'actualité internationale ont contribué à placer ces journées sous le double signe de l'engagement et de la rencontre comme en témoigne la sélection de films et deux projections-concerts autour de la danse et de la peinture. Avec le concours du Goethe Institut. Auditorium du Louvre, louvre.fr

PARIS I GALERIES

Semiose galerie-éditions



> 20.02 : documentation celine duval, *Impressions paysages* (cf photo, Prague 2015, série *Les éphémères*, 2015,

cyanotype sur papier. Courtesy Semiose galerie, Paris.). Ouvert du mardi au samedi de 11h à 19h. 54 rue Chapon, semiose.fr

Galerie Lelong



4.02 > 24.03 : Jaume Plensa, *La Forêt blanche* (cf photo, *White Forest (Laura)*, 2015, bronze à patine blanche, 5 ex. 196 x 103 x 103 cm. Courtesy Galerie Lelong & Artist.). "De toute évidence, la sculpture n'est pas une question de matériau, de dimension ou de poids ; c'est une question d'énergie," dit J. Plensa dans un des entretiens que la Galerie Lelong publie sous forme de recueil (dans une collection où figurent déjà les écrits et entretiens de Judd, Serra, Kounellis, Bourgeois, Tàpies et Scully.). Pour l'exposition, l'artiste a créé à partir de visages de jeunes filles, des figures en bois qu'il a ensuite transposées en bronze. Une patine d'un blanc mat les recouvre et leur apporte douceur et sérénité. "Si leurs yeux sont fermés, c'est pour mieux souligner la voix intérieure, l'âme qui vit dans l'obscurité de nos corps", dit J. Plensa.

Vernissage, jeudi 4 février à partir de 18h. À la librairie, Pierre Alechinsky, *Spires et résumé*. Ouvert du mardi au vendredi de 10h30 à 18h et samedi de 14h à 18h30. 13 rue de Téhéran, galerie-lelong.com

ÎLE-DE-FRANCE

Noisy-le-Grand I La Ferme du Buisson I Centre d'art



samedi 13.02 : *Performance Day-Alfred Jarry Archipelago* (cf photo, Véritable portrait de Monsieur Ubu par Alfred Jarry.). Les

Chiens de Navarre, Hugues Decointet, Kasia Fudakowski, Dominique Gilliot, Petit Hallal, Jean-Christophe Meurisse, Luigi Presicce, Benjamin Seror, Katarina Sevic & Tehnica Schweiz, Cally Spooner, Sarah Vanhee. Commissaires, Leonardo Bigazzi, Keren Detton, Julie Pellegrin, Éva Wittcox. Nouveau festival de performances de 14h à minuit. Allée de la Ferme, lafermedubuisson.com

Créteil I Galerie d'art contemporain



> 20.02 : Julien Pelloux (cf photo, *Vortex*, 2015, acrylique sur toile, 120 x 120 cm.).

Conférence, samedi 6 février à 16h. Ouvert mercredi, jeudi et vendredi de 14h à 17h et samedi de 15h à 19h et sur rdv. 10 avenue François Mitterrand, 01 49 56 13 10, ou Direction de la Culture, 01 58 43 38 59.

Affortville I La Traverse I Centre d'art

> 12.03 : *Les Fragments de l'amour*. Commissariat, Léa Bismuth. Ouvert du mercredi de 14h à 20h, jeudi, vendredi et samedi de 14h à 18h. 9 rue traversière, cac-lataverse.com

BELGIQUE I BRUXELLES

La Verrière



> 26.03 : Isabelle Cornaro (cf photo, *Reproductions #7*, 2010/2014, peinture acrylique en aérosol/mur, 435 x 290 cm © J. White (exposition galerie Hannah Hoffman, Los Angeles, 2014.). Courtesy de l'artiste.), cycle *Des gestes de la pensée*. Commissariat, Guillaume Désanges. Ouvert du lundi au samedi de 11h à 18h. 50 boulevard de Waterloo. fondationdentreprisehermes.org

MONACO

Villa Sauber



BELGIQUE I NAMUR

Maison de la Culture de la Province de Namur



> 14.02 : *Pop impac : Women Artists*.

L'exposition démontre la façon dont le Pop a circulé en Europe et redonne la place à ces artistes incontournables que l'Histoire a pourtant longtemps oubliées. Haute en couleur, elle est aussi l'occasion de se replonger dans la Belgique des années 60-70 et de redécouvrir le travail méconnu d'artistes femmes telles que Martine Canneel ou Michèle Bastin. Enfin, l'œuvre néo-pop de Sylvie Fleury actualise la problématique des relations complexes entre art, société de consommation et féminisme. Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 18h, samedi de 10h à 18h, dimanche de 12h à 18h. Fermé les jours fériés. 14 avenue Golenvaux, province.namur.be

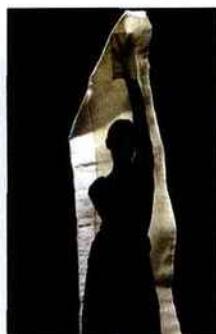
> 20.03 : *LAB. Les coulisses du musée d'art de Monaco*. Vito Acconci, *I have to know you're there facing me*. Dans le cadre d'une collaboration avec le Pavillon Bosio, Art&Scénographie, École Supérieure d'Arts Plastiques de la Ville de Monaco et coordonnée par Renaud Layrac, artiste, et Mathilde Roman, critique d'art, professeurs au Pavillon Bosio, les étudiants de 4^{ème} année ont conçu la scénographie d'une exposition de vidéos sélectionnées par l'artiste. L'espace composé de dédales de "uelles" et "culs de sac" invite le visiteur à une expérience physique l'engageant dans un face-à-face physique avec V. Acconci (cf photos, *Theme Song*, 1973, video still, 33:15 min, n&b, son et *Remote Control*, 1971, video still, 62:30 min, n&b, son, double canal © V. Acconci. Courtesy Artist & Electronic Arts Intermix.). L'artiste n'ayant de cesse d'interroger le rapport à l'autre, le lieu se revendique comme celui du vivant, celui que l'on traverse et que l'on partage. Une forme d'espace public qui questionne l'idée du musée. Du jeudi au dimanche.



clubdesabonnés **art****press**

art**press**.com

20 invitations pour Density 21.5 / *Dialogue with Rothko* de Carolyn Carlson



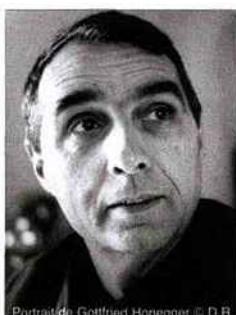
Le plus ancien et le plus récent des soli de Carolyn Carlson sont réunis dans un même programme. Créé en 1973, *Density 21.5* est une pièce de collection qu'elle confie aujourd'hui à l'une de ses fidèles interprètes, Isida Micani. En 2013, Carolyn Carlson signe son *Dialogue with Rothko* avec une altière puissance qui pourrait toujours faire manifeste. Elle y transmet son éblouissement pour un tableau du peintre contemporain américain, dont la haute spiritualité s'exprime dans l'intensité d'une radicale abstraction chromatique. La pièce est une superbe méditation au croisement des arts plastiques qui captivent cette artiste.

Density 21.5 / Dialogue with Rothko - Dimanche 7 février 2016 à 15h30
Chorégraphie Carolyn Carlson
 Avec Isida Micani et Timon Nicolas (flûte), Carolyn Carlson et Jean-Paul Dessim (violoncelle)

Théâtre National de Chaillot 1 place du Trocadéro - 75116 Paris
 M° Trocadéro
www.theatre-chaiillot.fr

visuel : ©Laurent Paillier

10 catalogues Pour un art concret de la collection de la Donation Albers-Honegger



Portrait de Gottfried Honegger © D.R.

L'Espace de l'Art Concret présente l'exposition *Gottfried Honegger, alpha - oméga* (24 janvier au 22 mai 2016) qui propose un face-à-face inédit entre une sélection d'œuvres de jeunesse de l'artiste et ses dernières productions. Ces deux ensembles, pourtant si éloignés dans le temps et dans la forme, offrent un regard en miroir sur un travail à l'évolution surprenante depuis des débuts figuratifs en amateur, jusqu'à une abstraction formelle épurée synthétisant la vision universaliste de l'art d'un des maîtres de l'art concret au XXème siècle.

En 1990, Gottfried Honegger est à l'initiative de l'Espace de l'Art Concret, centre d'art contemporain doté d'une collection d'art abstrait, unique en France, la Donation Albers-Honegger.

Gottfried Honegger, Alpha-omega, du 24 janvier au 22 mai 2016.
 Commissariat : Fabienne Grasser-Fulchéri, assistée de Claire Spada.
 Galerie du Château, du mercredi au dimanche, de 13h à 18h.
 Catalogues raisonnés de la collection de la Donation Albers-Honegger *Pour un art concret* (354p, publié avec le CNAP)

Espace de l'Art Concret, Château de Mouans 06370 Mouans-Sartoux
 Informations : + 33 (4) 93 75 71 50 - www.espaceadelartconcret.fr

10 invitations pour Performance Day, Centre d'art de la Ferme du Buisson



De plus en plus, les artistes mêlent les codes des arts visuels et ceux de la scène pour explorer une zone intermédiaire possible. Lieu fondamentalement pluri-disciplinaire, la Ferme du Buisson se devait d'accompagner ces pratiques qui utilisent la performance comme un principe actif de transgression des frontières.

Avec ce nouveau festival annuel intitulé *Performance Day*, artistes et commissaires sont conviés à proposer des formes d'art inédites pour les espaces du théâtre. La première édition se place sous l'égide d'Alfred Jarry, chantre de l'abolissement des catégories, en lien avec l'exposition présentée au Centre d'art et le projet international Alfred Jarry Archipelago. Elle met à l'honneur la déconstruction des normes et du langage, l'humour absurde et l'amateurisme revendiqué, chers à l'écrivain.

Artistes : Les Chiens de Navarre, Hugues Decointet, Kasia Fudakowski, Dominique Gilliot, Petrit Halilaj, Jean-Christophe Meurisse, Luigi Presicce, Benjamin Seror, Katarina Sević & Tehnica Schweiz, Cally Spooner, Sarah Vanhee. Commissaires : Leonardo Bigazzi / Keren Detton / Julie Pellegrin / Eva Wittcox.

samedi 13 février 2016 de 14h à minuit

la Ferme du Buisson allée de la Ferme - 77186 Noisy-le-Grand
 Informations : 01 64 62 77 77 - lafermedubuisson.com

credit photo : Benjamin Seror, *The Marsyas Hour*, 2015, M-Museum Leuven c) Robin Zenner

10 catalogues Le temps de l'audace et de l'engagement, Éditions Silvana Editorial



Le temps de l'audace et de leur temps (5)-
 Collections privées françaises.
 Institut d'art contemporain –
 Association pour la diffusion internationale de l'art français.

Dans le cadre de la 5ème édition de l'exposition triennale de l'IAC *De leur temps*, l'IAC présente un nouvel instantané des collections françaises d'art contemporain à travers une sélection d'œuvres acquises depuis 2012. Constituant un panorama unique des achats récents des collectionneurs, cette exposition témoigne de leur vitalité et de leur passion pour l'art « de leur temps ». L'IAC place cette édition 2016 sous le signe de l'*audace* et de l'*engagement* et renvoie par là même à ce qui le caractérise : outil de création, d'expérimentation et de recherche, également doté d'une collection, dont la création et la production constituent les fondements.

Ainsi, parmi les artistes présentés, l'IAC accompagne la production d'œuvres nouvelles de 12 artistes, eux-mêmes proposés et financés par 12 collectionneurs. Ou comment, au delà des objets, des œuvres, contribuer à la création de son temps.

130 artistes / 87 collectionneurs / 158 œuvres / 12 productions inédites.
 Commissaire : Nathalie Ergino assistée de Magalie Meunier. Comité de sélection ADIAF : Bruno Henry, Jacques Caton, Michel Poitevin. Exposition du 12 mars au 8 mai 2016

Institut d'art contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes
 11 rue Docteur Dolard, 69100 Villeurbanne / www.i-ac.eu - www.adiaf.com

La To-Do-List du week-end dans Paris extra-muros



La Ferme du Buisson à Noisiel (77) / © La Ferme du Buisson

Molière chez les immigrés italiens des années 50, l'oeuvre d'un photographe du ministère de la Reconstruction, une rencontre avec un juge anti-terroriste pour parler d'un roman sur la mafia, un peu d'agriculture urbaine, du nettoyage de forêt sous l'oeil des caméras de France 3... tout ça c'est ce week-end en banlieue.

Sélection concoctée par Vianney Delourme, journaliste pour *Enlarge your Paris*

Idée #4 : L'art dans tous ses états (Noisiel, 77)

Pendant 10h d'affilée, de 14h à minuit, les performances artistiques de toutes sortes vont se succéder à la [Ferme du Buisson](#), merveille d'architecture inscrite aux monuments historiques. Au programme de ce Performance Day : bal bordélique, film sans scénario,

discussions de comptoir, lectures, théâtre d'objets, installations diverses... De quoi ressortir complètement tourneboulé.

Infos pratiques : Performance Day, samedi de 14h à minuit à la Ferme du Buisson à Noisiel (77) / Toute la programmation est à retrouver sur www.lafermedubuisson.com



AVANT-SCÈNE

« PERFORMANCE DAY » DANS LES FOURRÉS

C'est à la [Ferme du Buisson](#) que se tient cet événement pointu et pourtant accessible.

Qu'est-ce que c'est, déjà, la performance ? Ça a l'air un peu compliqué, dit comme ça, mais en fait c'est tout simple. Prenez le théâtre, version classique, avec ses règles, ses codes, son économie : enfermez le dans un sac plastique et laissez-le crever.

Ce qui reste autour, c'est la performance : tout ce qui contourne les codes, dézingue les règles, détruit l'économie du théâtre traditionnel. Ne le prenez pas mal, ce n'est pas un truc de punk, mais juste la réalisation que les catégories esthétiques classiques ne suffisent pas à recouvrir toute la réalité de ce que peut être un spectacle.

Performance Day, c'est avec [Jean-Christophe Meurisse](#), le frontman des [Chiens de Navarre](#).

D'ailleurs il y a aussi les Chiens de Navarre. Et [Benjamin Seror](#) qui est un sacré endiablé lui aussi. Et tout un tas d'artistes formidables, la programmation est [là](#). On vous certifie que ça vaut le coup d'y aller, parce que la Ferme du Buisson est un lieu tout juste assez paisible pour permettre à un spectateur de s'immerger dans une telle diversité de propositions rares et éphémères.



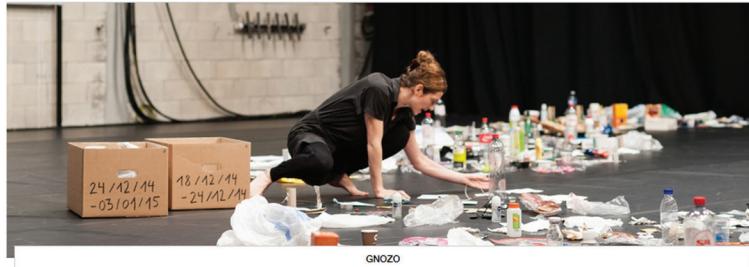
[droguistes]

www.droguistes.fr

Pays : France

Date : 07/03/2016

page 1/3



SCÈNES

« PERFORMANCE DAY » RELOADED 1/3 ON EN RESSORT SURTOUT VANHEE

Aller à la Ferme du Buisson, c'est très souvent une bonne idée. La pluie ne devrait pas retenir les moins aventureux, surtout dans le cas d'un festival promettant de remettre en cause les canons esthétiques des arts de la scène. C'était le cas du *Performance Day* du mois dernier.

Pour retranscrire cette tentative d'inventaire éphémère, nous vous proposons une description générale, et deux interviews.



Gergely László, présentation du livre Alfred Jarry, 2015-2016, médiathèque de la Ferme du Buisson © Émile Ouroumov

L'artiste Louise Siffert explique tout.

PERFORME TON CLIC

PROJET

Performance Day est un projet ambitieux : initié en février 2016, se proposant d'interroger les limites du théâtre, la manifestation devrait être annuelle. La Ferme du Buisson est une scène Nationale : le lieu dispose d'espaces scéniques impressionnantes, aux standards internationaux, un peu comme quand on vous dit qu'une piscine est "olympique". La journée de spectacles est mise en relation avec une exposition complexe, organisée en plusieurs temps, qui a pour objet les résonances actuelles de l'œuvre d'Alfred Jarry. Convocué en tant qu'inventeur de "la performance", Jarry est donc célébré et célébrant : il joue le rôle de point de fuite des propositions articulées le long de la journée, et il sert de piédestal aux œuvres non-classiques qui sont montrées. Des Mike Kelley datant des années 1970 co-existent ainsi avec les travaux plus récents de Henrik Olesen et William Anastasi, entre autres.

INSTITUTIO INSTITUTANS?

On remarquera que le discours officiel autour de l'événement est bâti sur la figure de Jarry, qui est pris comme un mètre-étoile dans sa recherche de bouleversement du monde de l'art. La *pataphysique* est de fait mise en perspective avec les développements ultérieurs de l'art, que l'on appelle généralement les avant-gardes : futurisme, dadaïsme, surréalisme sont présentés comme les enfants de la *Pataphysique*. Et c'est ce cadre historique, les révolutions esthétiques de la fin du XIXe siècle, qui est désigné comme étant le berceau initial de toute l'expérimentation théâtrale : happening, performance, art-action...

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une analyse spécifique de l'histoire de ces genres, on nous propose néanmoins un modèle explicatif, qui permet de rendre compte de la réalité des liens entre différents arts. C'est ainsi que sculptures, installations, travaux impliquant l'image animée, œuvres sonores, dessins et cartes mentales sont convoqués pour exprimer l'évolution incessante des rapports entre forme, mouvement et signification (pour être bref).

PROGRAMME

Revenons au programme de spectacles proposé pour Performance Day : un ensemble de pièces de longueur variable, déclinant un ensemble de manières de mettre le public en lien avec l'œuvre. L'œuvre, d'ailleurs suffisamment chahutée par sa remise en question centenaire, n'est pas vraiment ce qu'on nous montre au premier plan. On nous montre une réflexion, une tentative de mise au point sur le sens actuel de ce médium indéfini qu'est la performance. Pour ce faire, il y a menu ballades commentées, cabaret, pièce gigantesque-minutieuse, films et lectures pêle-mêle.

[droguistes]

www.droguistes.fr

Pays : France

Date : 07/03/2016

page 2/3



Sarah Vanhee, *Oblivion*, 2015-16, la Ferme du Buisson © Emile Duroumov

Pour mieux comprendre, on peut se concentrer sur un unique exemple : *Oblivion*, de Sarah Vanhee, pièce de résistance incontestable (plus de 2 heures de spectacle en continu avec l'artiste seule sur la grande scène). Voici une pièce qui semble au premier abord briser les catégories pré-établies, en mêlant installation artistique, art conceptuel et performance. Sarah Vanhee collectionne ses ordures : elle analyse quotidiennement son mode de vie, n'ayant aucune hésitation à considérer sur le même plan les conditions de possibilité de l'œuvre d'art (projet, conseils, esquisses, conditions matérielles, préparation) et l'œuvre elle-même (le spectacle éphémère, la scénographie, les textes dits et sur-titrés).

SARAH ET LE MERZ

Tout au long de la performance, Sarah Vanhee déploie un arsenal d'ordures : une vingtaine de cartons datés, remplis d'ordures triées en fonction du contexte dans lequel elles ont été rencontrées. Elle vide méthodiquement chaque carton, espacant de manière régulière les emballages, papiers, bouteilles, canettes, pots de yaourts et autres coquilles vides de leur sens consumériste.

En les vidant, elle nous parle aussi : elle nous explique toute sa démarche, mais aussi le fonctionnement du système digestif humain, l'importance de la défécation dans sa vie, les méthodes de production des isomères employés par l'industrie agro-alimentaire dans le but de conserver les périssables. Apparaît donc à terme une cartographie anarchique du mode de consommation de l'artiste, permettant au regard non-avisé de constater des constantes statistiques dans son régime, des habitudes de vie d'une stabilité déstabilisante. Boire de l'eau de source, manger bio, boire de l'alcool, toutes ces options sont abordées sans un mot, par le jeu des objets uniquement, permettant au postulat principal de s'imposer : le libéralisme n'est pas qu'une contrainte pour l'art contemporain, il est l'essence même de son propos.

Une fois cette ambiguïté dissipée, on sent qu'on peut, comme qui dirait, faire confiance à Sarah, qui se présente sans complications à notre regard, et nous fait profiter d'une sélection de ses poèmes, composés d'une suite intriquée d'extraits de pourriels (junk-mail, spam). Une nouvelle approche de la vie, sans beaucoup de grandiloquence, se fraye un chemin vers la rétine et le cortex du spectateur, et elle ne nécessite pour ainsi dire aucun pré-requis. On peut dire sans hésiter que Sarah nous prend par la main. Toutefois, malgré la qualité du spectacle, s'agit-il vraiment de performance ? Qu'est-ce qui permettrait de dire en effet que cette pièce n'est pas théâtrale, au sens contemporain ? Il y a bientôt vingt ans que le théâtre a appris à connaître les facettes des expérimentateurs fous de la performance (Luigi, Russolo, Antonin Artaud, Hemann Nitsch, Joseph Beuys, etc.).

PEUT-ON ÊTRE DISSIDENT ?

Cela fait plusieurs décennies que les industries culturelles ont commodifié la révolte à la base du rejet des formes théâtrales traditionnelles par ceux que nous appelions il y a cent ans les "avant-gardes". Plusieurs compagnies de théâtre ont de fait atteint une stabilité professionnelle confortable, en manipulant les enjeux autrefois brûlants du rejet des normes, et la raison en est simple. Devant l'explosion des possibilités esthétiques et des moyens de production (explosion de l'industrie informatique et hi-fi dans les années 90), les institutions n'ont eu d'autre choix que de tenter de submerger toutes les grilles d'interprétation, tous les modes de production, afin d'en rendre compte et de leur donner la valeur historique qu'ils méritent.

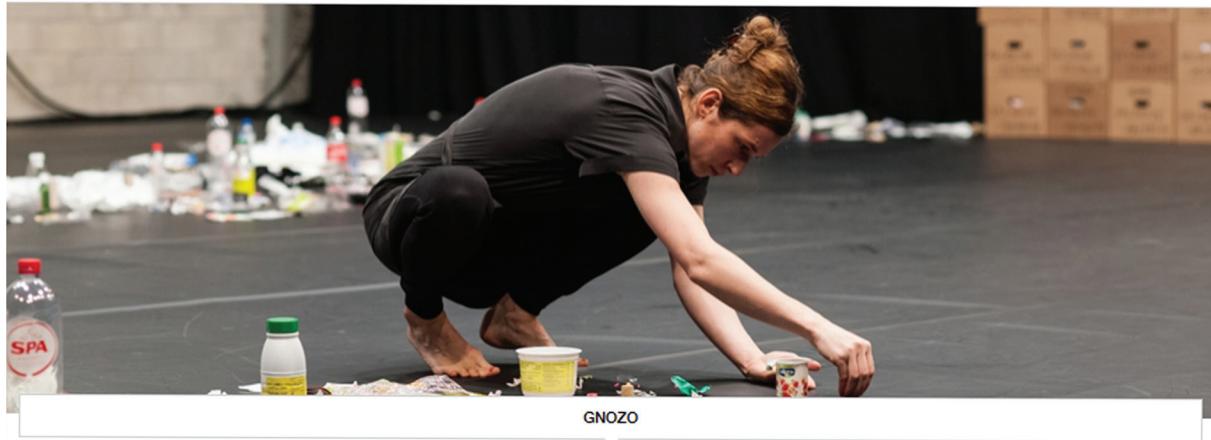
...Maintenant, je fais le contraire : je ré-investis." explique Sarah Vanhee.

ENTRE, TIENS



Sarah Vanhee, *Oblivion*, 2015-16, la Ferme du Buisson © Emile Duroumov

Oblivion est une pièce exécutée à la perfection, développant un propos solide, à partir de méthodes minimalistes. Il est difficile cependant de classer cette pièce dans la catégorie "révolution paradigmatische esthétique". Malgré la tentative de nier les codes de l'industrie du spectacle (aucun relatif dans la mise en lumière, pas de point de départ fixe à la pièce), elle obéit pourtant aux règles du théâtre racinien : un lieu, un temps, une action. En dernière analyse, cette pièce est bien une œuvre théâtrale, comme le montre le respect de certains codes culturels propres à la vision classique des arts de la scène. Applaudissements, rappels, réverences, rappels, applaudissements, tout autant d'éléments chorégraphiques dont Sarah Vanhee n'a pas souhaité se débarrasser du fait probablement de la neutralité de sa démarche : en effet, il n'est pas évident d'éviter les écueils du discours moralisateur, de l'idéalisme new-age déguisé en non-art pseudo-punk... Et pourtant Sarah Vanhee l'a fait.



SCÈNES

« PERFORMANCE DAY » RELOADED 2/3

SARAH VANHEE IN HER PROPRES WORDS

Oblivion est une pièce à propos du néant, une sorte d'opéra mental galactique basé sur la récupération méthodique des propres déchets consuméristes de la performeuse. L'action consiste en une séquence de gestes, déballage et agencement de déchets physiques (plastique, bouteilles, cartons, emballages...) collectés sur plusieurs mois.

Pendant ce temps, un texte est dit, sous-titré en français, un texte incroyablement long et complexe et malin. Des spams transformés en poésie pour rendre compte de la sacralisation des moments les moins utiles de la construction d'une œuvre. Le tout à un rythme qui autorise l'esprit à se perdre dans l'agencement fantastique de déchets espacés de manière régulière dans l'intégralité de l'espace scénique.

Cet entretien avec Sarah Vanhee a été réalisé par email.

1. Combien de fois la pièce *Oblivion* a-t-elle été exécutée ? Quelle était la durée des autres versions? Les versions étaient-elles très différentes ?

Telle qu'elle est actuellement, j'ai performé *Oblivion* huit fois. La tournée commence à peine, donc je vais la répéter à nouveau de nombreuses fois. La longueur de la pièce va de 2h10 à 2h30 généralement. Quand j'ai commencé à travailler sur ce projet, je pensais que ce serait une installation en continu, que le public pourrait visiter. L'idée que ce soit une "vraie" pièce pour un public qui reste assis sur le même siège pendant plus de deux heures n'est devenue claire que quelques semaines avant la première.

Dans la mesure où la pièce se déploie sur plus d'une année, je pensais aussi que sur le plan conceptuel cela avait plus de sens que les travaux présentés contiennent une année de matériaux collectés. Mais je n'ai jamais considéré cela sérieusement. Jusqu'ici, les versions que j'ai performées sont très différentes les unes des autres pour plusieurs raisons.

L'espace est toujours différent. Je ne sais jamais si et comment tous les matériaux seront répartis dans l'espace. Je ne sais pas comment le paysage évoluera - à quelle distance mettre les objets les uns des autres, quelle image cela crée. Je n'ai qu'une carte mentale, et des principes à ce sujet. Avant que je vienne à la Ferme du Buisson, quand j'étais à Lancaster, l'espace s'est complètement rempli, et j'avais encore trois boîtes pleines. Alors le public est sorti avec moi, pour déballer le contenu le long du hall jusqu'à l'entrée.

Jusqu'à maintenant, le public a été extrêmement silencieux et attentif, travaillant ce matériau avec moi au fur et à mesure. Étrangement, à Paris, beaucoup de gens ont quitté la salle (je ne sais pas pourquoi, c'est peut-être à cause des références au caca ?), et beaucoup de gens prenaient des photos, et filmaient. Ça, c'était bizarre.

Physiquement et mentalement, c'est un voyage, pour moi, de le performer et pour le public aussi, de traverser tout ça, et c'est totalement différent à chaque fois. C'est un travail très difficile, donc je ne suis jamais certaine si physiquement je vais pouvoir aller au bout et aussi si je vais pouvoir restituer le texte. Parce que c'est trop grand pour être contenu. C'est trop vaste pour être vu et compris.

2. Cette performance présente des déchets qui se réfèrent à l'histoire de votre grossesse ; était-elle différente des autres représentations pour cette raison ? [ndlr : à ce moment de l'entretien, l'intervioueur croit encore que Sarah Vanhee produit des déchets in situ]

Ce sont toujours les mêmes matériaux, des déchets mentaux et digitaux que j'ai collectionné depuis le mois de novembre 2014 jusqu'à novembre 2015. J'ai accouché en février 2015, donc, en effet, cela a été une année avec peu d'alcool et beaucoup de couches-culottes. Peut-être que vous aviez pensé que mon projet s'étendait dans le temps, qui consisterait à collectionner les déchets et toujours transporter avec moi les déchets que je collectionnais jusqu'au jour de la performance ? Non, c'est très important que ce soit ces déchets-là, dans le sens où cela installe une certaine dramaturgie chorégraphique.

3. Vous avez beaucoup parlé d'excréments. Pourtant, je me demande : ajoutez-vous intentionnellement de la valeur esthétique aux matériaux que vous utilisez ? Ou est-ce que vous parlez de l'absence de valeur de toutes choses pendant votre performance ?

Tout ce qui a une place dans *Oblivion* (pensées, mots, objets...) fait partie de ce qui tend à aller vers *Oblivion*. Comme le *junk mail* ou des sources d'inspirations variées, des liens hypertextes morts, ou des ordures, ou de la merde, ou différentes connexions entre les choses. Je dévalue quelque chose pour l'oublier et le jeter. Maintenant, je fais le contraire : je ré-investis. J'apprécie et je m'intéresse à ce que, normalement, je jetterais. Tout peut avoir une valeur si je lui en donne. Il y a des raisons politiques et psychologiques pour lesquelles certaines choses sont considérées comme étant sans valeur. Je ré-évalue aussi les choses en faisant apparaître des liens. Durant la dernière partie par exemple : la bouteille en plastique n'est pas simplement une bouteille en plastique, mais un prodige de la science, c'est un générateur de réseau qui connecte des gens avec des endroits. C'est ce que crée une culture assez absurde pour privatiser l'eau. Cette bouteille est tout cela.

4. Pensez-vous que l'art permet aux humains de surpasser leurs propres comportements pathologiques ?

Peut-être que le terme "comportement pathologique" est trop normatif, ce qui rend la réponse à cette question difficile pour moi.

5. Certains diront que votre utilisation des *junk mail* est poétique, d'autres diraient que votre utilisation de déchets physiques appartient à l'installation et donc à l'art contemporain : acceptez-vous ces attributs? Faites-vous de l'installation poétique ?

On peut dire ce qu'on veut. Mon but n'a jamais été de faire quelque chose de spécifique. Je n'avais pas un modèle finalisé en tête. Je voulais comprendre ma relation avec les ordures, en tant que chose que je ne comprenais pas avant. Et je voulais explorer l'option d'embrasser l'ordure, de la célébrer de lui donner de la valeur. Je m'interroge sur tout ce qui est caché ou invisible : je pense que c'est important de le regarder exactement et de voir pourquoi c'est invisible, et peut-être de trouver une nouvelle relation vis-à-vis de ça. Ce sera toujours une relation inattendue, c'est peut-être pourquoi c'est poétique. La pièce est une invitation à partir en voyage ensemble dans un monde retourné. [ndt : "inside out" c'est plus que "sens dessus dessous", ce serait "sens dedans dehors" mais ça ne se dit pas donc je barre cette phrase]



SCÈNES

« PERFORMANCE DAY » RELOADED 3/3

LOUISE SIFFERT : "UNE FORME PLEINE D'UNE MULTITUDE DE FORMES"

- Louise Siffert, artiste-performante française, évoque le statut actuel de la performance dans l'art contemporain et sa relation au monde du théâtre.

- Qu'est ce qui a retenu votre attention durant ce Performance Day ?

- La problématique lancée par les commissaires et la Ferme du Buisson pour cette première édition, à savoir « proposer des formes d'art inédites pour les espaces du théâtre. » Si j'ai bien compris, l'enjeu de cette journée était de donner à voir au public des formes performatives qui transgressent les frontières et se rapprochent, se mêlent aux différents champs du théâtre.

- Pourriez-vous donner un peu plus de détails sur ce que vous entendez par "performance" ?

- Eh bien en fait, je n'en sais rien, pour moi la performance c'est finalement ce champ du « possible », d'une forme en cours, en train de se faire, d'une forme de création en direct, bien que la performance soit souvent présentée sous forme vidéo par « ses traces ». Donc effectivement pour moi la performance c'est juste une forme transdisciplinaire, qui permet aux artistes de dire ce qu'ils veulent, comme ils le veulent.

- Ah je vois, pour vous, ce mot est à ce point vide de sens... mais pourquoi l'utilise-t-on alors ?

- Pas vide de sens, mais il véhicule tellement de sens et de formes différentes que finalement on ne sait plus comment et pourquoi l'utiliser. Je dirais qu'il a une fonction générique pour toutes les formes artistiques dites "vivantes". Mais finalement comme le mot sculpture, peinture, ce sont juste des étiquettes ; on devrait plutôt s'attarder sur leur propos, non ?

La performance est une forme infinie, impossible à circonscrire, ambiguë, jouant avec différentes disciplines. Elle ne répond à aucune règle, et c'est aussi pour cette raison que les artistes la choisissent. Le terme n'apparaît qu'au XXe siècle, et cette forme n'a pas de lourdes traditions comme d'autres média. Enfin, surtout, on ne la met pas sans cesse en perspective avec sa propre histoire.

- Quelles tendances voyez-vous à l'œuvre dans Performance Day, quelles influences travaillent l'événement ?

- J'ai l'impression qu'il découle d'un ensemble d'emprunts, à la fois à la tradition performative, et au langage théâtral. Mais là encore, personne ne souhaite prendre de décision ; finalement ne pas définir les choses reste la solution privilégiée, comme un moment de flottement, dont il est difficile de savoir si l'est voulu ou non. Un instant où l'on oscille entre des démonstrations fondées sur l'idée de processus (protocoles propres à la performance) et une construction purement fictionnelle (qui est pour le coup propre au théâtre dans une définition assez classique).

- Hmm... Cela est ingénieux. Comment on distingue alors le théâtre et la performance ?

- Pour moi la seule différence entre performance et théâtre aujourd'hui, c'est qu'au théâtre on paye sa place, on sait à l'avance ce qu'on va voir (dans l'idée), comment on va être assis, quand sera le début et quand sera la fin, et globalement qu'on est consentant, qu'on a fait le choix de venir voir cette pièce et d'y être actif/passif. La performance prend davantage les gens au dépourvu. Cette situation provoque des réactions plus immédiates, plus à vif.

- Alors pour résumer, pour vous, la performance est un concept creux qui, pour autant, donne de réelles libertés à ceux qui pratiquent le genre ?

- Pas un concept mais une forme, une forme pleine d'une multitude de formes. Que tout le monde manie comme il peut, avec les codes qu'il veut.

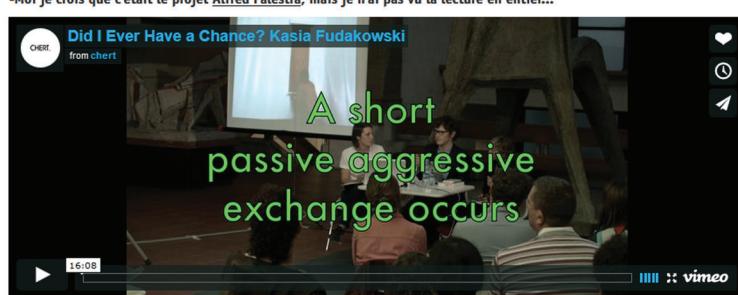
- Je ne voulais pas vous vexer en disant que c'est creux.

- Non, il n'y a pas de mal.

- Et qu'est-ce que vous avez préféré ?

- La vidéo de Kasia Fudakowski ! Et toi ? Ça t'embête si je te tutoie ?

- Moi je crois que c'était le projet Alfred Palestra, mais je n'ai pas vu la lecture en entier...



Cinéma | Expositions | Danse & performance

PERFORMANCE DAY



Déambulations performatives, installations, projections vidéo, performances, une pièce de théâtre, un one-man-show-opéra-rock, des discussions qui finissent en chanson, le dernier jour de l'exposition *Alfred Jarry Archipelago* vire au *Performance Day*, pose les prémisses d'un nouveau festival à La Ferme du Buisson, placé sous le signe du débordement : les temporalités se chevauchent et se font écho, les circulations se multiplient, les différents formats et médiums se contaminent, dialoguent et s'enrichissent mutuellement. Ainsi se joue, dans une polyphonie jubilatoire, le dernier acte d'un projet curatorial transfrontalier ayant regroupé autour de la figure tutélaire du fondateur de la pataphysique les centres d'art contemporain La Ferme du Buisson, Le Quartier à Quimper, le Musée Marino Marini à Florence et le festival Playground à Louvain.

Veste en cuir bleu électrique, très années 80, parfois un bonnet sur la tête, parapluie bicolore protégeant son ampli portatif des intempéries tenaces qui ont marqué la journée sans pour autant décourager les spectateurs, sourire espiègle et humour absurde, toujours un brin décalé, Dominique Gilliot est la maîtresse de cérémonies de *Performance Day*. Sa voix résonne dans la cour pavée de La Ferme : du Hall du théâtre à la Médiathèque, du Centre d'art à l'Abreuvoir, de la Halle au Grenier, et davantage encore de Noisiel à Avignon (évoqué sur un air de chanson). Alors que le temps file à une vitesse étonnante entre les différentes propositions, à l'heure indécise où le jour décline, entre chien et loup, la performeuse nous offre un avant-goût d'une expérience fantasmée : passer la nuit dans le centre d'art. La prochaine fois peut être ! Pour cette première édition, les plus courageux des spectateurs (et ils le furent en nombre) sont tout de même restés jusqu'à minuit.

La musicalité des voix toujours sur le point de dérailler de l'installation performative de Hugues Decoingt, *Dramavox, model for a theatre of voices II* (2015) entre en résonance avec la prose de Jarry, lue à gorge déployée par des bibliothécaires du Val Maubuée. Elle acquiert des accents liturgiques ou halteurs dans le montage de textes proposé par les artistes Katarina Ševic et Tehnica Schweiz. Aux envolées lyriques d'une soprano dirigée par Cally Spooner qui puise dans la vulgarité et l'outrance de commentaires postés sur YouTube, en s'agitant autour de la sculpture monumentale et néanmoins informe de Mike Kelley, *Spread Eagle* (2000), répondent les ricaines silencieuses, mais omniprésentes sur leurs supports papier du singe Bosse-de-Nage, personnage clé du roman *Gestes et opinions du Docteur Faustroll* de Jarry que Julien Bismuth a placé dans les recouins de l'exposition. Un peu partout et à n'importe quel moment, les appels des chanteurs d'oiseaux *Friends of birds* (2014 – 2015) de Petrit Halilaj ouvrent vers des horizons fictionnels, à la fois ancestraux et trans-humains, insoupçonnés. Et alors que Les Chiens de Navarre testent la terre battue qui couvre pour l'occasion le grand plateau du théâtre de la Ferme du Buisson dans un opus désormais culte, *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet* (2012), Benjamin Sérot nous entraînent dans les aventures rocambolesques de *The Marsyas Hour* (2015 – 2016) en s'adonnant à des exercices apparentés à la ventriloquie. De Robert Bresson aux orgies dionysiaques, en passant par *Blue Monday* de New Order, les références s'entretiennent dans un récit agrémente de riffs électro kitch et lacinants, où les mécanismes de la vision rétro-cérébrale sont invoqués pour matérialiser les fantasmes les plus délirés.

Tout est rangé dans des boîtes en carton soigneusement classifiées. Sarah Vanhée s'emploie méthodiquement, patiemment à déballer les déchets, réels et virtuels accumulés pendant toute une année et une sidérante marée inonde lentement, au fil des 2h30 qui dure la pièce, le plateau vide de la Halle de la Ferme du Buisson. Une temporalité toute autre s'y installe, sédimentation tenace d'histoires futile et oubliées. *Oblivion* (2015) raconte une fiction qui reflète en miroir le monde contemporain. Mais au delà de la rage consumériste et de l'inconscience criminelle qui caractérise nos modes de vie, Sarah Vanhée tisse une histoire horizontale, polyphonique qui interroge le statut des restes et des traces – une bouteille d'eau minérale vide, des souvenirs ou des affects – interroge notre rapport aux objets dans leurs devenirs fictionnels ou performatifs, dimension essentielle dans un projet curatorial qui explore les zones intermédiaires là où les codes se brouillent entre les arts visuels et ceux de la scène. Vivement la prochaine édition de *Performance Day* !



Vous pouvez également [visionner la vidéo que nous consacrons à cet événement](#)

Crédits photos : Émile Ouroumov
| Auteur : **Smaranda Olcese-Trifan**
| Lieu(x) & Co : **La Ferme du Buisson**

Publié le 04/03/2016

www.lesinrocks.com

Pays : France

Dynamisme : 50



Page 1/4

[Visualiser l'article](#)

Le top 5 des expos de la semaine



Daido Moriyama Tokyo Color, 2008-2015, Tirage chromogène, Courtesy of the artist / Daido Moriyama Photo Foundation

Chaque semaine, le meilleur des expos art contemporain, à Paris et en province.

“Daido Tokyo”

On déambule dans Daido Tokyo, l'installation qui donne son nom à l'exposition, comme dans un centre-ville saturé de panneaux publicitaires. Daido Moriyama, artiste majeur de la photographie japonaise, présente pour la seconde fois ses instantanés à la Fondation Cartier. Muni de son appareil compact, il saisit ses sujets en mouvement, sans même les cadrer. L'une de ses cibles est le quartier de Shinjuku à Tokyo. Curieusement, la description qu'il livre de ce lieu fait écho à sa manière impulsive de prendre sur le vif : “métamorphosé en bête inquiétante dont l'épiderme parcouru de soubresauts va de mue en mue, engloutit tout ce qui se présente”. Tel un chasseur insatiable, le photographe capte passants, panneaux publicitaires, vitrines (où l'on distingue parfois sa silhouette), tuyaux et réseaux électriques. On découvre les mêmes motifs dans Dog and Mesh Tights, un diaporama de photographies noir et blanc, datées comme les pages d'un journal, qui rassemble, sans qu'on puisse les distinguer, des vues de Tokyo, Hong Kong, Taipei, Arles, Houston et Los Angeles.

Jusqu'au 5 juin à la Fondation Cartier à Paris.



Helena Almeida, Pintura habitada [Peinture habité], 1975, Acrylique sur photographie, Photo Filipe Braga.
© Fundação de Serralves, Porto

“Corpus”

www.lesinrocks.com

Pays : France

Dynamisme : 50



Page 2/4

[Visualiser l'article](#)

Ecoute-moi, regarde-moi, sens-moi ! Telles sont les injonctions des œuvres et du corps d'Helena Almeida. Le Printemps Culturel Portugais nous fait découvrir, au Jeu de Paume, cette figure notoire de l'art conceptuel et de la performance. À l'instar de Valie EXPORT ou de Lygia Clark, l'artiste met en scène son corps dans des actions rituelles. Elle transgresse les limites de la surface plane de la photographie pour mieux exprimer son état mental. Dans Desenho habitado (Dessin habité), son dessin, à l'encre et au fil de crin, parcourt la surface de la photographie avant de se projeter à l'extérieur. Habité par le dessin ? On l'est à coup sûr à l'écoute de Vê-me (Vois-moi), un enregistrement des sons que l'artiste émet en dessinant. Il faut louer le Jeu de Paume de nous faire connaître une œuvre qui associe, à la photographie et à la vidéo auxquelles l'institution est dédiée, deux autres médiums, le dessin et la peinture.

Jusqu'au 22 mai au Jeu de Paume à Paris.



Les Chiens de Navarre, Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet, 2012

“Performance Day”

Après un premier acte mis en scène par Le Quartier de Quimper, La Ferme du Buisson clôt l'acte II de l'exposition Alfred Jarry Archipelago : La Valse des Pantins en inaugurant son festival Performance Day. La figure du poète et dramaturge Alfred Jarry donnera un ton ubuesque à ce nouveau rendez-vous annuel dédié aux arts de la performance. Une dizaine d'artistes proposent ainsi de mettre à mal le langage et les catégories préétablies de l'art. De 14h à minuit, une maitresse de cérémonie truculente, Dominique Gilliot, guidera les amateurs à travers performances, installations sonores, lectures, intermèdes musicaux et projections. Cette déambulation de dix heures se terminera par une discussion de comptoir. À défaut de réinventer le monde, les artistes et commissaires y redessineront les frontières du théâtre, à partir de leur lecture de Jarry sur “l'inutilité du théâtre au théâtre”.

Le 13 février de 14h à minuit à La Ferme du Buisson à Noisiel.

www.journal-laterrasse.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet

Dans *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*, les comédiens de la fameuse troupe des Chiens de Navarre se transforment en danseurs fous. Une pochade parfois hilarante et sans prétention.



Les Chiens de Navarre en mode Thriller. CR : Philippe Lebruman

C'était il y a plus de trois ans à la Ménagerie de verre, lors du festival les Inaccoutumés, en novembre 2012. Les Chiens de Navarre y présentaient leur dernière création en date, *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*. On les connaissait alors pour leurs pièces à la table déjantées et cruelles (*Une Raclette*, *Nous avons les machines*, etc), mais, surprise, les Chiens annonçaient s'être lancés dans une création chorégraphique. Pas un des chiens n'est danseur de formation et forcément le résultat allait être désopilant, voire même poilant. Installés sur les gradins comme au fond d'un hangar dont le sol était couvert de terre, les spectateurs virent ainsi débarquer les Chiens masqués biguant sur la Compagnie Créo, partouzant ensuite dans un ballet de voitures mémorable, puis s'enfilant en entier le Boléro de Ravel entre allusions au *Sacre du Printemps* et autres spectacles de Pina Bausch. Le résultat était effectivement hilarant, qu'on soit connaisseur de la danse contemporaine ou pas. L'esprit carnavalesque était bien là : masques de cochons et de vieillards, esprit orgiaque, parodies et transgressions peuplaient ce show explosif d'une cinquantaine de minutes. A l'instar des danseurs, on finissait épuisé (de rire), même si, comme toujours avec les Chiens, joie et mélancolie s'entremêlaient, l'esprit de déconne s'exhibant comme le pendant d'une société déprimée.

Les Chiens sont lâchés

Ce spectacle avait été créé spécialement pour la Ménagerie, ce lieu parisien qui a contribué à faire éclore au grand jour le talent des Chiens de Navarre. Sans vocation à tourner ensuite, il se voulait une pochade qui concentre l'esprit des Chiens, décidés cette fois à se passer de mots. Mais son succès fut si grand qu'il a été programmé à de multiples reprises depuis. Un peu surprenant tant *Les danseurs...* apparaît comme une initiative sans prétention, certainement bien moins porteuse de sens que ne peuvent l'être les formes plus théâtrales développées par la compagnie. Mérité en même temps puisque la liberté si rafraîchissante des Chiens s'y exprime sans entrave. Sortant du spectacle, on avait l'impression que les Chiens s'y étaient lâchés sans se censurer, s'étaient créé un espace rien qu'à eux – hors attentes institutionnelles et de goût – pour s'en donner à cœur joie, comme pour faire rire les copains, ou réaliser des envies peut-être si longtemps refoulées qu'elles s'exprimaient avec une énergie explosive et une folie renversante. Une parenthèse un peu gratuite certes, mais ô combien régénérante.

www.journal-laterrasse.fr

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

A propos de l'évènement

Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet
du 16 février 2016 au 16 février 2016

Théâtre de St-Quentin en Yvelines

Place Georges Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux, France

Mardi 16 février à 20h30

Tel : 01 30 96 99 00. Durée : 50mn.

L'apostrophe-Théâtre des Louvrais, Place de la Paix 95000 Pontoise. Le 4 février à 19h30, le 5 à 20h30.

Tel : 01 34 20 14 14. **La Ferme du Buisson**, Allée de la ferme, 77186 Noisiel. Samedi 13 février à 20h45.

Tel : 01 64 62 77 77.

www.artpress.com

Pays : France

Dynamisme : 4



Page 1/3

[Visualiser l'article](#)

Playgroundfestival

Depuis maintenant neuf ans, le M Museum de Leuven, près de Bruxelles, monte un festival consacré aux pratiques performatives qui prolongent et déplacent les relations entre exposition et art vivant. Pendant trois jours, des œuvres puisant autant dans le champ plastique que musical, chorégraphique ou théâtral, sont programmées au musée et au STUK, structure dédiée au spectacle.

Le M Museum abrite de riches collections historiques et, grâce à une belle extension architecturale, de vastes espaces dédiés à l'art contemporain. Playground investit l'ensemble des lieux : Cally Spooner a ainsi installé sa performance dans une salle de sculpture classique, mettant en perspective des commentaires de fans hystériques collectés sur youtube avec les corps immobiles des statues, à travers une interprétation lyrique qui se déplaçait dans la salle. Le calme silencieux qu'inspirent les portraits anciens de personnages illustres ou religieux, un instant troublé par les excès pulsionnels dont regorgent les réseaux, mettait en évidence une confusion des registres émotionnels orchestrée par les sociétés de production et les médias.

Plusieurs performances de Guy Cointet ont déjà été programmées au Playground festival et, cette année, outre deux représentations, une exposition lui était dédiée, mettant en avant ses carnets et ses dessins qui donnent d'autres clefs de lecture aux décors exposés. Pivot conceptuel de cette édition, ses recherches sur le langage, sur l'interprétation et sur l'objet se prolongeaient dans nombre d'œuvres programmées, comme *The Marsyas Hour* de Benjamin Seror. Ce véritable show alternant apartés chuchotés et moments d'interprétation très maîtrisés raconte l'histoire de Marsyas, banni pour avoir volé aux dieux la musique. La performance très scénarisée joue avec un décor sculptural et avec l'idée de l'arrière-scène, interrompant fréquemment le récit pour rendre compte de la fabrication d'un mode de représentation de type télévisuel. Dans Playground, le spectateur est sans cesse questionné sur la place de son regard et sur sa perception. L'adresse directe du performer à son égard établit d'emblée un contrat autre que celui du spectacle vivant, mais le met aussi à distance de celui de la réception esthétique dans l'exposition, sans cadre temporel.

A l'entrée de *Extra Shapes* (collaboration entre DD Dorvillier, chorégraphie, S. Roux, musique, et T. Dunn, lumière), une consigne engageait ainsi le public à changer de point de vue à chaque répétition d'une performance de 17 minutes. Le plateau divisé en trois bandes était partagé entre les danseurs, la lumière et les enceintes. L'exercice presque didactique était périlleux : l'expérience qui en a résulté excellait dans la démonstration d'une collaboration qui se donnait à voir comme séparée pour se recomposer à chaque fois en explorant les champs de la réception. La forme spectacle permet d'imposer au public une répétition qui se révèle ici très riche en perspectives cognitives et émotionnelles sur la manière dont se construit l'expérience. La rigueur du cadre posé – une séparation spatiale des différents arts et un déplacement dirigé des spectateurs – relève d'un jeu avec les codes et les formats, interrogeant les normes de la collaboration entre les arts et les réalités complexes de la perception.

L'élément construit se trouvait aussi au cœur de plusieurs propositions, comme celle d'Hugues Decointet, *Drama Vox*, ou celle de Jean-Pascal Flavien. Ses *Los Angeles Models* sont des maquettes d'architectures et de paysages toutes contenues dans des boîtes à chaussure qu'une interprète présente au spectateur. L'action est un moment de discussion dévoilant les ressorts intimes, littéraires, poétiques et fictionnels de ces maisons. Le protocole fait de gestes attentifs contraste avec la pauvreté des matériaux et la simplicité des objets, et en explore avec humour la potentialité interprétative. Le langage est ici, comme chez Hugues Decointet évoquant la mémoire de la voix d'écrivains, comme Beckett, un matériau qui s'incarne dans une personnalité et qui résonne dans un décor.

www.artpress.com
Pays : France
Dynamisme : 4



Page 2/3

[Visualiser l'article](#)

Le champ de l'exposition est aujourd'hui fréquemment habité de ces expériences scéniques qui viennent prolonger la tension d'une sculpture dans l'espace, accompagner des récits plastiques par la présence d'un corps, d'un mouvement. Jimmy Robert proposait ainsi pendant le festival une performance au sein de son exposition personnelle, accompagnée d'une interprète. Les figures de la ligne et de la toge, du motif et de la posture antique, traversaient l'exposition comme l'interprétation des performers, aux corps lissés et sculpturaux, installant une atmosphère un peu rigide. La ritualisation des formes plastiques dans le parcours performé comporte aussi le risque d'une réception passive, où le spectateur rassuré par une visite dirigée abandonne la distance nécessaire à l'exercice de sa subjectivité. Le registre du corps esthétisé puisant aux sources antiques que Jimmy Robert explorait ici dans une interprétation très symbolique en évoquait, sans suffisamment le maîtriser, le spectre politique.

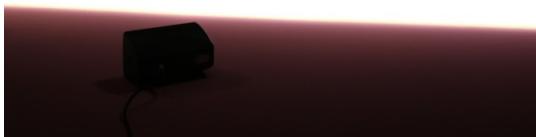
Mathilde Roman

www.playgroundfestival.be

En collaboration avec Performance Day à la Ferme du Buisson le 13 février 2016. L'exposition Guy de Cointet est visible au M Museum jusqu'au 10 janvier 2016.



Benjamin Seror The Marsyas Hour, 2015, Museum M, Playground 2015, Photo: Robin Zenner



Dd Dorvillier, Extra Shapes photo: Eileen Baumgartner, EMPAC 2015

www.artpress.com

Pays : France

Dynamisme : 4



Page 3/3

[Visualiser l'article](#)



Cally Spooner Damning Evidence Illicit Behaviour Seemingly Insurmountable Great Sadness Terminated In Any Manner, 2014; Museum M – Playground 2015, Photo: Isabelle Arthuis



Jean-Pascal Flavien Los Angeles Models, 1999-2002, Museum M – Playground 2015, photo:Eva Wittcox

slash-paris.com
Pays : France
Dynamisme : 9



Page 1/3

[Visualiser l'article](#)

Performance Day Alfred Jarry Archipelago



Benjamin Seror, The Marsyas Hour, 2015 M-Museum Leuven — Photo © Robin Zenner
Dans 13 jours : Samedi 13 février 2016 14:00 → 00:00

Les artistes contemporains mêlent de plus en plus les codes des arts visuels et ceux des arts de la scène pour explorer une zone intermédiaire où se logent des formes d'art potentielles. Lieu fondamentalement pluridisciplinaire, la Ferme du Buisson se devait d'accueillir et d'accompagner ces pratiques où la performance apparaît comme un principe actif de transgression des frontières.

Performance Day est un nouveau rendez-vous annuel qui convie artistes et commissaires internationaux à investir les espaces du théâtre. À travers des collaborations avec d'autres structures et festivals, il s'agit de privilégier les regards croisés et de (co)produire des œuvres aux formats résolument hybrides.

Pour sa première édition, il semblait naturel de convoquer Alfred Jarry — chantre de l'abolissement des catégories — comme figure tutélaire. En lien avec l'exposition *La valse des pantins*, présentée au même moment au Centre d'art et le projet international *Alfred Jarry Archipelago*, le festival met à l'honneur mésusages du corps et du langage, humour absurde et amateurisme revendiqué. Autant d'outils à l'aide desquels les artistes présentés s'emploient à une déconstruction minutieuse des normes, tout en diversifiant les formats : performance marathon, déambulation et pièce sonore en plein air, projections, impromptus musicaux, lectures de textes de Jarry ou discussion de comptoir sur « l'inutilité du théâtre au théâtre »...

Au programme 14h-minuit

- 14h

Dominique Gilliot, performance déambulatoire / durée 10h

- 14h30

Lire Jarry à voix haute, lectures / durée 1h

- 14h30

Hugues Decointet, performance / durée 30min

Slash/

slash-paris.com
Pays : France
Dynamisme : 9



Page 2/3

[Visualiser l'article](#)



Hugues Decointet, Dramavox, model for a theatre of voices II, 2015 © Hugues Decointet
• 15h30

Katarina Ševic & Tehnica Schweiz, discussion-dédicace / durée 1h
• 17h

Sarah Vanhee1, performance / durée 2h30
• 17h30

Hugues Decointet, performance / durée 30min
• 19h

Jean-Christophe Meurisse1, film / durée 50min



Jean-Christophe Meurisse, Il est des nôtres, 2013 © Production Ecce Films
• 20h30

Benjamin Seror1, performance-cabaret / durée 1h20
• 20h45

slash-paris.com
Pays : France
Dynamisme : 9



Page 3/3

[Visualiser l'article](#)

Les Chiens de Navarre, spectacle / durée 1h
• 22h30

Jean-Christophe Meurisse 1, film / durée 50min
• 22h30

De l'inutilité du théâtre au théâtre, discussion / durée 1h

en continu

Alfred Jarry Archipelago : La valse des pantins — Acte II, visites libres ou guidées de l'exposition
Hugues Decoingt, installation sculpturale et sonore

Kasia Fudakowski, projection vidéo

Petrit Halilaj, installation sonore

Luigi Presicce, projection vidéo

Cally Spooner, installation et performances musicales



Cally Spooner, Damning Evidence Illicit Behaviour Seemingly Insurmountable Great Sadness Terminated in Any Matter, 2014 Enea Righi Collection, Courtesy of the artist and gb agency, Paris — Photo © Marc Domage

1 Réservation indispensable pour Sarah Vanhee, Jean-Christophe Meurisse, Benjamin Seror et Les Chiens de Navarre (nombre de places limité) au 01 64 62 77 77.

Navettes aller-retour Paris-Bastille > Ferme du Buisson 13h / minuit — sur réservation au 01 64 62 77 77.

Commissaires : Leonardo Bigazzi, Keren Detton, Julie Pellegrin, Eva Wittox

[Visualiser l'article](#)

foisonnement aux formats et aux rythmes très variés où nous retrouverons notamment les performances *model for a theatre of voices II* de Hugues Decointet Dramavox, *Oblivion* de Sarah Vanhee, *The Marsyas Hour de Benjamin Seror* ou encore le spectacle *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet des Chiens de Navarre*. Des installations de Cally Spooner et Petrit Halilaj et le film de Jean-Christophe Meurisse, *Il est des nôtres*, seront également présenté au cours de la journée aux cotés de projections vidéos et d'installation sonores. Profitez également de cette escapade à Noisiel pour visiter l'exposition *La valse des pantins – Acte II* avec William Anastasi, Julien Bismuth, Paul Chan, Marvin Gaye Chetwynd, Rainer Ganahl, Dora Garcia, Naotaka Hiro, Mike Kelley, Tala Madani, Nathaniel Mellors et Henrik Olesen.

Work/Travail/Arbeid, du 26 février au 6 mars 2016 dans la Galerie Sud du Centre Pompidou

En collaboration avec l'Opéra national de Paris, le Centre Pompidou présente *Work/Travail/Arbeid*, une exposition chorégraphique imaginée par la chorégraphe belge Anne Teresa De Keersmaeker. Selon les conditions temporelles, spatiales et perceptives propres à l'espace de la scène, les danseurs de la compagnie Rosas et les musiciens de l'ensemble Ictus, proposeront pendant neuf jours et pendant la temps d'ouverture du musée (neuf heure chaque jours) une adaptation de *Vortex Temporum*, pièce chorégraphiée à partir de l'œuvre musicale du même nom du compositeur français Gérard Grisey. Conçu initialement au centre d'art contemporain WIELS à Bruxelles au printemps dernier, le projet a été spécialement recomposé et adapté pour investir le lieu d'exposition de la Galerie sud du Centre Pompidou. Lire notre article sur *Work/Travail/Arbeid* au WIELS

Photo : Jaguar / Marlène Monteiro Freitas © Uupi Tirronen Zodiak / Center for New Dance



Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet, Les chiens de Navarre



À peine arrivés dans cette belle et grande salle de la Ferme du Buisson que les festivités débutent : les comédiens attrapent un à un quelques spectateurs se dirigeant vers leur siège et les entraînent sur la scène dans une danse endiablée au son de *Ba moin en ti bo* de la Compagnie créole. L'immense plateau est recouvert de terre et soutient comme seul décor un feu de bois et en avant-scène le fameux piano sur lequel un personnage arborant un masque de cochon a commencé à jouer quelques airs. Le défilé de sketchs commence alors et s'enchaînera en alternant moments potaches et absurdes, gags masqués et autre ballet automobile.

Dans ce spectacle créé au festival Les Inaccoutumés à la ménagerie de Verre en 2012, les Chiens de Navarre, à contre courant de leurs autres propositions, présentent ici un objet uniquement chorégraphique. Les comédiens jouent la plupart du temps masqué et font défiler les modes et les époques. On voyage ainsi d'un enchaînement de danse classique presque acrobatique et superbement maîtrisé à un numéro de claquettes un peu bancal sur des bouts de planches qui tremblent, en passant par une danse Bollywoodienne extrêmement entraînante et arrosée d'une pluie de paillettes. Comme d'habitude chez les Chiens, les styles se mélangent et on ne sait jamais bien qui se moque de qui et surtout de quoi. L'esthétique du lieu comme des costumes (quand ils ne les enlèvent pas entièrement) pose tout de suite l'univers de la troupe et rend familière leur présence.

Démontrant une fois de plus leur capacité à décloisonner l'espace et faire fi des contraintes physiques, on ne s'étonnera même pas de voir une moto et deux voitures faire leur entrée par l'arrière de la scène au milieu de



la représentation. La dimension cinématographique de l'utilisation de l'espace et du rendu est ainsi flagrante. S'en suit une scène de sexe en groupe qui, puisqu'elle n'a pas pour but de choquer le bourgeois¹, aura au moins le mérite de donner une nouvelle impulsion rythmique au spectacle qui tournait un peu en rond après un ballet de voitures légèrement redondant.

Après un très long moment de danse en groupe, démasqués et à la manière du *Boléro* de Maurice Béjard, permettant aux comédiens de jouer ensemble et d'imposer une cadence presque lancinante, le comédien Thomas Scimeca s'élance dans un solo magistral dont lui seul a le secret et qui démontrera encore une fois toute l'insolence du personnage.

Avec *Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet*, le spectacle est encore une fois rondement mené, les Chiens s'amusent et nous amusent. Ils font le spectacle et détonnent encore dans un univers trop capitonné. Rassasiés de temps de liberté sur le plateau, on en vient quand même à se demander à quel moment l'habitude tue la subversion.

¹ Jean-Christophe Meurisse dans un entretien avec Laurent Carpentier pour Le Monde / 7 février 2014

Vu à la Ferme du Buisson dans le cadre du festival Performance Day. Avec Caroline Binder, Céline Fuhrer, Robert Hatisi, Manu Laskar, Thomas Scimeca, Anne-Elodie Sorlin, Maxence Tual et Jean-Luc Vincent. Collaboration chorégraphique : Isabelle Catalan, création lumière : Yvon Julou, régie générale et lumière : Stéphane Lebaleur, création et régie son : Isabelle Fuchs, régie plateau : Julie Leprou. Photo de Philippe Lebruman.

Prochaine date : le 16 février 2016 au Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines

www.art11.com
Pays : France
Dynamisme : 4



Page 1/12

[Visualiser l'article](#)

Art11 actu N°668 - du 10 février 2016

expositions



Made In China - Filipe Vieira
Du 12/02/2016 au 05/03/2016

La Chine... Si vaste, si complexe, si extrême...et si fascinante à la fois. De Hong Kong à Pékin, de Shanghai à Macao en passant par Canton; l'artiste photographe Filipe Vieira vous invite à un voyage entre tradition et modernisme. C'est souvent une approche plus graphique qui guidera son regard, en privilégiant les lignes, les courbes, la dualité de l'ombre et de la lumière...

Des lignes qui rappellent la rigueur d'un régime encore bien présent, des courbes qui viennent adoucir cette rigidité, des couleurs qui réchauffent le "glacial" d'une architecture ou juste l'humain qui donne une autre dimension à l'ensemble. Très vite, l'ensemble de des sens de Filipe Vieira se sont mis en éveil à force de parcourir le monde. Prendre le temps d'observer, d'écouter, de se laisser guider sans but réel, parfois à l'affût, parfois laissant faire les choses, s'enfermer dans une sorte de bulle tout en ayant conscience d'être acteur et spectateur du monde environnant.

Galerie de la Voûte
42, rue de la Voûte, 75012 Paris, France - [Afficher le plan](#)
Tél. +33 6 09 94 49 60
mail : galeriedelavoute@gmail.com
web : <http://galeriedelavoute.com/>



Performance Day
Le 13/02/2016

De plus en plus, les artistes mêlent les codes des arts visuels et ceux de la scène pour explorer une zone intermédiaire possible. Lieu fondamentalement pluridisciplinaire, la Ferme du Buisson se devait

www.art11.com
Pays : France
Dynamisme : 4



Page 2/12

[Visualiser l'article](#)

d'accompagner ces pratiques qui utilisent la performance comme un principe actif de transgression des frontières.

Avec ce nouveau festival annuel intitulé Performance Day, artistes et commissaires internationaux sont conviés à proposer des formes d'art inédites pour les espaces du théâtre. La première édition se place sous l'égide d'Alfred Jarry, chantre de l'abolissement des catégories, en lien avec l'exposition présentée au Centre d'art et le projet international Alfred Jarry Archipelago.

Tarifs et réservation en ligne ou par téléphone au **01 64 62 77 77**

Artistes : Les Chiens de Navarre / Hugues Decointet / Kasia Fudakowski / Dominique Gilliot / Petrit Halilaj / Jean-Christophe Meurisse / Luigi Presicce / Benjamin Seror / Katarina Šević & Tehnica Schweiz / Cally Spooner / Sarah Vanhee

La Ferme du Buisson - Scène Nationale Marne-la-Vallée

Allée de la Ferme , 77186 Noisy-le-Grand, FRANCE - [Afficher le plan](#)

Tél. +33 1 64 62 77 77

mail : contact@lafermedubuisson.com

web : <http://www.lafermedubuisson.com>



Inauguration du Nigloblaster 2.0, oeuvre numérique mobile - Stany Cambot
Le 13/02/2016

Nous avons le plaisir de vous inviter à l'inauguration du Nigloblaster 2.0, une oeuvre numérique mobile permettant de visiter le quartier du Pollet à Dieppe.

Celle-ci aura lieu le samedi 13 février 2016 à 15h dans les locaux de Dieppe Ville d'Art et d'Histoire et elle débutera avec une conférence de Stany Cambot sur le thème "Revanche patrimoniale : création de monuments populaires diffus". Elle sera suivie par l'inauguration du Nigloblaster en lui-même et le lancement des réservations pour effectuer seul ou à plusieurs la visite foraine du Pollet. Plus d'informations ICI.

Pendant sept mois de résidence, l'équipe d'Echelle Inconnue, en collaboration avec le service Dieppe Ville d'Art et d'Histoire, est allée à la rencontre des polletais pour écouter et filmer les récits d'un quartier vu par sa mobilité. Pour réaliser cette visite, a été construit le " Nigloblaster 2.0 ". Il s'agit aujourd'hui d'une oeuvre numérique créée avec la technologie GPS et conçue pour le quartier du Pollet. Elle permet de le visiter à travers la parole de ses habitants et de l'image qu'ils s'en font.

Pour rappel :

Le Nigloblaster se compose d'une remorque-caravane tractée par un vélo, permettant de visionner un documentaire audiovisuel géolocalisé dont le montage se fait selon le parcours du cycliste.

Par exemple, alors qu'il traverse une zone géographique audio, le cycliste est averti qu'il entre dans une zone vidéo et qu'il peut s'y arrêter pour regarder un film en lien avec l'endroit dans lequel il se trouve. Celui-ci se déclenchera si le cycliste s'arrête au moins 10 secondes. S'il reprend son parcours, la lecture de la vidéo s'arrêtera, et le son associé à la zone audio reprendra.

www.culture.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

Performance Day



Avec Les Chiens de Navarre / Hugues Decointet / Dominique Gilliot / Petrit Halilaj / Jean-Christophe Meurisse / Benjamin Seror / Cally Spooner / Katarina Sevic & Tehnica Schweiz / Sarah Vanhee De plus en plus, les artistes "plasticiens" sont tentés par l'écriture scénique et réinterrogent les codes du théâtre, qu'ils abordent de manière singulière et critique. Convoquant partition, interprètes, décors ou adresse au public, ils déplacent les lignes de leur propre pratique. Performance Day se présente comme une plateforme d'expérimentation pluridisciplinaire, et de rencontres artistiques et critiques. Un parcours spatial et temporel se déploie entre performances live, films, œuvres sonores et conversations. Cette première édition s'inscrit sous l'égide d'Alfred Jarry, homme de théâtre "anti-théâtre", poète, dessinateur, éditeur et performeur avant l'heure... Performance Day marque également le dernier week-end de l'exposition « Alfred Jarry Achipelago : La valse des pantins - Acte II ». En coproduction avec le festival Playground (Museum M et Stuk, Louvain) et en partenariat avec Le Quartier - centre d'art contemporain de Quimper et le Museo Marino Marini à Florence.

info pratiques

Horaires - Dates

14h00-00h00

Du 13-02-2016 au 13-02-2016

Organisme

LA FERME DU BUISSON - SCÈNE NATIONALE DE MARNE LA VALLÉE - Noisiel

Adresse

LA FERME DU BUISSON, SCÈNE NATIONALE DE MARNE LA VALLÉE

Allée de la Ferme

www.theatre-contemporain.net
Pays : France
Dynamisme : 22



Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

Performance Day

sam. 13/02/16 à Noisiel - La Ferme du Buisson

Avec Les Chiens de Navarre / Hugues Decointet / Kasia Fudakowski / Dominique Gilliot / Petrit Halilaj / Jean-Christophe Meurisse / Luigi Presicce / Benjamin Seror / Katarina Šević & Tehnica Schweiz / Cally Spooner / Sarah Vanhee

commissaires Leonardo Bigazzi / Keren Detton / Julie Pellegrin / Eva Wittcox

De plus en plus, les artistes mêlent les codes des arts visuels et ceux de la scène pour explorer une zone intermédiaire possible. Lieu fondamentalement pluridisciplinaire, la Ferme du Buisson se devait d'accompagner ces pratiques qui utilisent la performance comme un principe actif de transgression des frontières.

Avec ce nouveau festival annuel intitulé Performance Day, artistes et commissaires internationaux sont conviés à proposer des formes d'art inédites pour les espaces du théâtre. La première édition se place sous l'égide d'Alfred Jarry, chantre de l'abolissement des catégories, en lien avec l'exposition présentée au Centre d'art et le projet international Alfred Jarry Archipelago. Elle met à l'honneur la déconstruction des normes et du langage, l'humour absurde et l'amateurisme revendiqué, chers à l'écrivain.

Les propositions se succèdent pendant 10 heures d'affilée dans tous les espaces de la Ferme : plateaux de théâtre, salles d'exposition et de cinéma, espaces de plein air, médiathèque et bar.

Le 13/02/2016 20:00

Noisiel

[La Ferme du Buisson](#)

MOUSSE

page 1/1

PERFORMANCE DAY ALFRED JARRY ARCHIPELAGO

NEW
PERFORMANCE
FESTIVAL

SATURDAY
FEB 13 2016
2PM TO MIDNIGHT



Benjamin Seror, *The Maggot Hour*, 2015. MM Museum Leuven © Robin Zender

 LA FERME
DU BUISSON
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Centre d'art contemporain
de la Ferme du Buisson
allée de la Ferme
77186 Noisy-le-Grand (20 min from Paris)
France
lafermedubuisson.com

LE CENTRE
DE QUARTIER
contemporain

musée marais malraux

d.c.a

INSTITUT
FRANÇAIS

MM

MUSEUM
LEUVEN

X

MUSEUM
LEUVEN

institut
français

musée
marais malraux

Fluxus
House of LEUVEN